La voix d'un Peuple Philosophe

ou les avantages de la liberté

ouvrage moral et Politique

dédié à la nation

Par M. Coublados

auteur de l'instructeur national etc. etc.

2 ~~ff~~ in 12

Conseils philosophiques fort usagers sur le bonheur auquel doivent tendre les hommes

1791.

LA VOIX
D'UN PEUPLE PHILOSOPHE,
OU
LES AVANTÂGES DE LA LIBERTÉ,

Ouvrage moral & politique,

DÉDIÉ A LA NATION,

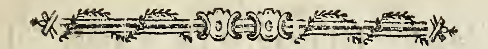
Par M. COUBLADOZ,

Auteur de l'Instructeur national, et de plusieurs autres petits ouvrages, en faveur de la patrie.



A PARIS,
De l'Imprimerie DE FÉRET, rue du Marché-Palu, près celle Notre-Dame.

1791.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

C'EST pour les intérêts d'un peuple que je chéris, que j'ai pris la plume ; que j'ai consacré les prémices de mon travail à lui prouver que de tous les françois , il n'en est point qui fût plus animé du desir de son triomphe, et de sa prospérité.

Que ne puis-je encore lui retracer dans cet écrit les images les plus frapantes de la franchise d'un cœur qui met toute sa gloire à lui être attaché ; et qui s'empressera toujours de plus en plus à la recherche des moyens de contribuer à son utilité.

C'est dans cette vue que je me suis déterminé à entreprendre ce petit ouvrage , duquel je le supplie de

vouloir bien agréer l'hommage. S'il n'est point revêtu de toutes les qualités et ornemens dont il pourroit être susceptible, je réclame son indulgence, et le prie de l'envisager comme une production sortie des mains du patriotisme le plus épuré, de l'amour et du respect profond qui seront à jamais inséparables des éloges que je m'efforcerai sans cesse de lui prodiguer, et qu'il mérite à tous égards.





LA VOIX D'UN PEUPLE PHILOSOPHE,

OU

LES AVANTAGES DE LA LIBERTÉ.

La gloire d'un peuple libre est de conserver à ses descendans les droits et les avantages précieux qu'il a recouvrés par ses lumières ; d'asseoir sur des principes solides et inaltérables, les loix qui doivent prescrire des bornes à la monarchie, en assurer l'existence, et être la règle perpétuelle du gouvernement.

C'est d'après ce systême de politique, qu'il doit sortir de ce cahos ténébreux, où l'ame appesantie par l'erreur et les

préjugés, lui ravit l'exercice de sa capacité, et de ses devoirs les plus sacrés.

Maintenir la souveraineté, ce titre si essentiel à une nation et qui naît avec elle pour établir l'ordre, faire respecter les loix, rendre à chaque individu ce qui lui appartient légitimement ; se déclarer ennemi juré des abus, se liguer pour les anéantir : telles sont les vues qui doivent animer un peuple juste et éclairé. Guidé par de si belles maximes, il ne s'écartera jamais de la fin glorieuse à laquelle il doit aspirer ; il brisera tous les obstacles à ses nobles desirs, ornera sa tête d'un éclat sans pareil, en semant des fleurs d'or qui couronneront son bonheur et celui de sa postérité. On ne peut cueillir les roses sans toucher aux épines, ni compter sur l'abondance, si la main du cultivateur ne s'occupe sans cesse à disposer son champ à une heureuse fécondité ; si ses soins laborieux ne veillent à la conservation et à la richesse des fruits de son travail qui, secondé par les douces influences et les rosées du ciel, épan-

chera dans son sein les présens d'une terre fertille, et fera couler dans son cœur l'ivresse de la joie la plus pure et la plus délicieuse. Telle est l'image sur laquelle on doit envisager les principes généraux d'où dérivent essentiellement la gloire, la stabilité, et le bonheur d'un empire.

Instruit par des événemens frappans, l'homme sensible, le héros citoyen, doit avoir sans cesse les yeux ouverts sur ses intérêts, sur ses devoirs envers la patrie, user de tout son pouvoir pour dissiper ses troubles, et écarter même jusqu'au souvenir, les causes qui les ont préparés.

Pour couronner un grand chef-d'œuvre, élever son triomphe sur les ruines de ses ennemis, il ne s'agit point d'en contempler les effets (1), les merveilles, les divines

---

(1) L'éclat et la beauté du diamant enchantent nos yeux, enflamment nos desirs, mais ils n'en fixent pas le prix, et encore moins la possession. On ne s'empare pas du miel en approchant de la ruche, mais en chassant les abeilles.

productions, de rechercher la pierre philosophale, ni la quadrature du cercle, mais de procéder par des vues simples, naturelles et légales, renoncer à tout amour-propre, à tout esprit d'intérêt et de partialité, diriger sa marche vers la raison et la justice, qui seules peuvent remplir tous les voeux des mortels. La première nous fait reconnoître nos devoirs, soit au physique, soit au moral; la seconde nous impose l'obligation de les remplir. C'est de ces deux principes qu'ont émané (comme d'une source pure) les grandes vertus des sages de l'antiquité, et des plus célèbres philosophes de nos jours; c'est par leurs divins conseils que l'homme sage, abandonnant tout ce qui respire l'orgueil insensé des mondains, foulant aux pieds les idoles du fanatisme, s'élève au-dessus de lui-même, se fraye un chemin à travers les foiblesses du vulgaire, pour arriver au port de la tranquillité et de la contemplation. La solitude devient l'objet de ses plus tendres délices; elle est cet aimant précieux dont les attraits savent

disposer son coeur à ce qu'il y a de plus rare et de plus héroïque.

Dans cette heureuse situation, où aspirent par des élans amoureux ces êtres sublimes, ces phénix des humains, tout lui offre le tableau des misères de la vie, de la nécessité des moyens à embrasser pour fuir les dangers qui l'accompagnent, d'être ferme et inébranlable aux loix, aveugles de la destinée : c'est au fond de cette solitude, la paix et la reine des coeurs, tendans à l'héroïsme, que se livrant tout entier aux doux transports d'une ame élevée, il n'éprouve plus que des sentimens délicats, des desirs les plus épurés ; c'est-là qu'il contemple l'homme tel qu'il est en lui-même, qu'il gémit de son sort, de ses foiblesses, qu'il travaille à l'instruire, à le corriger, qu'il déclare une guerre ouverte aux tyrans qui l'oppriment ; enfin, qu'il sacrifie avec joie son repos et tout ce qu'il a de plus cher pour écarter même jusqu'aux ombres fatales qui l'environnent.

Sous ce charmant point de vue qu'offre le génie bienfaisant des nouveaux sénateurs, tout doit concourir à la pratique des vertus qui caractérisent les héros de la liberté, affermir ce grand ouvrage qui doit constituer l'essense du bonheur national, et porter sur des aîles dorées dans toute l'étendue de l'empire, l'étendart de la paix, et la corne d'abondance; rien ne doit paroître si cher à un esclave qui à brisé ses chaînes que de maintenir par de contiuuels efforts, cette déesse des coeurs, cette aimable liberté qui est l'objet principal des voeux et de la prospérité d'un état florissant.

Toujours actif à reconnoître les loix qui l'attachent à la patrie, le vrai citoyen, l'homme juste et éclairé, s'empresse à lui faire part de ses lumières, de ses connoissances et de ses conseils, il se fait un devoir le plus sacré de garder cet auguste serment d'amour et de fidelité qu'il a juré aux pieds de ses autels; renonçant à ses intérêts les plus chers, pour se livrer au noble penchant de son coeur,

il prête une oreille attentive aux cris de l'infortuné, et vole à main armée pour arracher le glaive meurtrier de ses oppresseurs.

Tel étoit le vertueux caractère des Grecs et des Romains, dont aucun âge, aucun siécle ne perdra le souvenir, ces faits si sublimes, d'une philosophie la plus épurée, qui opéroient sans cesse les merveilles dont on nous retrace encore aujourd'hui les images les plus brillantes. C'est au champ des vertus que ces divins modèles ont cueilli les fleurs de la gloire, et orné leur mémoire du sceau de l'immortalité; c'est dans ce champ adorable que les vrais amis de l'ordre et de l'equité, les fidéles observateurs des loix physiques et morales, doivent répandre les semences de la félicité publique, et trancher avec la faulx sacrée de la justice, les iniques ravisseurs des présens de la nature, et des heureux dons de la divinité.

O dignes vainqueurs des loix tyranniques, implacables fléaux des têtes altières et perverses! ô vous qui avez ren-

versé le temple de l'iniquité pour donner le jour à celui de la véritable justice, réveillez sans cesse dans vos ames cette noble émulation dont vous fûtes animés, ce courage intrépide qui brilla dans vos yeux ainsi que dans vos coeurs! On ne peut moissonner les palmes et les lauriers qu'à la fin d'une campagne glorieuse. Vous voguez encore sur une mere en furie; et les approches du port si désiré, ne vous sauveront peut-être point du naufrage, si vous vous endormez à la voix enchantée de ces syrênes, les avant-coureurs de la mort et du précipice. . . . .

Les avantages du combat ne décident pas toujours de la victoire; l'instant qui nous donne le plus flatteur espoir, est quelquefois celui qui prépare notre ruine: du sein de la prospérité à celui de l'infortune, il n'y a qu'un pas que le destin peut franchir. Mais qui n'affronteroit tous les dangers, ne desireroit verser tout son sang, pour soutenir ses interêts les plus sacrés, ce point d'honneur, cet oeuvre d'un si grand prix, dont la perte entraî-

neroit les plus cruels malheurs, et deviendroit à jamais irréparable.

Céleste providence ! achèves l'ouvrage que tu as commencé par les mains de tes enfans chéris. Ne permets point qu'un peuple qui s'incline vers tes loix adorables, soit soumis à celle de la tyrannie et de l'injustice ; lève le bandeau qui nous couvre encore tes décrets éternels ; couronne les desirs de ceux qui élèvent leurs cris et leurs soupirs jusqu'aux pieds de ton immensité ; du haut de ton trône suprême, daigne abaisser tes regards sur une nation que tu as prédestinée pour être le modèle de toutes les autres, et arborer de l'une à l'autre extrêmité du globe, l'étendart de ta puissance, de ta gloire et de tes merveilles.

Déjà ta voix se fait entendre ! Sensible aux plaintes et aux gémissemens de tes élus, tu viens du sein de l'empirée manifester tes vengeances, punir dans les coupables auteurs des révolutions, les crimes qui les ont fait naître ; arracher des mains de l'esclavage les plus infortunées

victimes. L'orage gronde ; la nue qui porte ton tonnere se dispose bientôt à fondre sur les barbares qui méditoient la perte de ton peuple.

Mortels insensés de tous les rangs, de toutes les classes ! il est tems de bannir de vos coeurs cette infâme passion, d'élever votre bonheur sur les ruines de celui de vos semblables ; ces noirs ressentimens, ces perfides projets, si contraires à l'ordre et à l'harmonie qui doivent regner, selon les vues de l'être suprême, parmi tous les hommes. Ouvrez donc les yeux aux rayons de cette lumière brillante, qui vient vous éclairer sur tous vos devoirs, vous rapprocher du sein des vertus que vous avez abandonnées, pour vous livrer au penchant du vice et de la foiblesse. Il est temps d'oublier cette chimère de grandeur, cet appareil séduisant d'une gloire qui n'exista jamais que dans votre imagination égarée ; d'anéantir cet esprit d'orgueil, de ruse, de stratagême et d'injustice, mis si souvent en usage, pour satisfaire votre égoïsme. Reconnoissez donc vos erreurs,

cette folle ambition qui vous a conduit sur le bord du précipice. Rendez la liberté à vos esclaves ; ne vivez plus désormais que pour vous rendre utiles à la patrie, à la société. Tels sont les sentimens qui doivent former la base et le principe des moeurs de l'homme régénéré, et faire éclore les productions du génie et de l'ordre, si essentielles à un peuple d'un état remis en liberté.

Heureux, heureux, mille fois heureux les esprits qui, dociles à la voix de la raison et de la justice, concourent de toutes leurs facultés à en relever le céleste empire ; qui, toujours de concert avec leurs frères, sur tout ce qui intéresse leurs droits respectifs, s'empresseront à soutenir et protéger ces loix fondamentales et sacrées, assises sur les maximes les plus épurées du code du droit civil et de la jurisprudence, pour être la règle commune et invariable de tous les pays de l'état ; heureux, dis-je, ces héros, ces véritables amis de l'équité, qui consacrent leurs veilles, leur répos et leur sang au

bonheur de la patrie ! ils seront couronnés d'une gloire immortelle ; et leur mémoire gravée en caracteres d'or, passera dans tous les âges de la postérité.

Heureuses les têtes couronnées, qui, foulant aux pieds l'éclat et la magnificence de leur trône, ne considèrent leur élévation que dans l'amour de leurs peuples ; qui remplissant tout-à-la-fois les devoirs de rois et de sujets, cherchent à se rendre dignes des honneurs, des titres et des apanages attachés à la royauté! Leur regne sera brillant, doux et glorieux; et respirant ce délicieux parfum des roses de la félicité, ils arriveront sans obstacles au plus haut faîte des plaisirs et des grandeurs humaines (1).

---

(1) Un monarque n'étant que le dépositaire des volontés et du pouvoir suprême de la nation établi par elle, pour faire exécuter ses loix, il ne peut ni ne doit, sans blesser les droits qui lui sont confiés, abuser de l'autorité qu'elle lui transmet, par le titre de la royauté. Il doit exercer une vigilance continuelle sur ses intérêts les plus chers, et comme un bon père de

Si le divin flambeau qui éclaire aujourd'hui nos contrées, vient à étendre ses rayons de l'une à l'autre extrêmité du globe; si par le souverain empire de la raison, de la vérité et de la justice, ces maximes salutaires et indispensables au bonheur et à la prospérité de tous les états, ont quelques influences sur les peuples mêmes les plus barbares, bientôt la face

---

famille, pourvoir à tous ses besoins, vivre au milieu de son peuple, bannir de sa cour tout ce qui respire cet appareil de luxe, de faste et de dépenses excessives. Prendre pour modèle ces grands monarques, qui ne mettoient leur gloire que dans l'héroïsme des vertus, en étoient-ils moins grands et moins heureux. C'est du trône que doivent couler comme de leur source les actions les plus rares et les plus élevées; c'est dans cette source sacrée que l'on doit puiser les principes de la vraie grandeur et de la noblesse; enfin, c'est lui qui doit semer dans le champ des états les précieux avantages de la félicité générale, en éloignant de sa cour ces insectes vénimeux, ces faux courtisans, ces politiques ambitieux, la perte des Rois, et le renversement des empires.

de l'europe entière et des autres parties de l'univers ; reprendra une nouvelle forme ; les habitans des forêts, les nations sauvages éclairées par des loix sages, par des modèles sensibles et frappans, renonceront à leurs moeurs superstitieuses et égarées ; le génie toujours actif prendra son essor, volera dans les contrées les plus obscures, arrachera les peuples du berceau de l'ignorance, et opérera enfin les plus heureuses et les plus agréables métamorphoses.

Dans ces siécles d'or, dans ces premiers temps où la simplicité des moeurs, l'amour de la vertu, formoient les noeuds de la société, où les hommes égaux en rang, en naissance et en fortune, ne songeoient qu'à goûter les charmes de leurs plaisirs innocens, tout étoit l'image des desirs les plus purs et du bonheur le plus parfait. C'étoit-là que la noire jalousie, l'ambition, l'orgueil insensé des mortels, sources infernales des calamités publiques, étoient entiérement ignorées. On ne connoissoit d'autre

félicité que celle de ces semblables. La La paix , la concorde, l'amitié la plus tendre et la plus sincere étoient les seuls penchans, les seuls desirs et les devoirs sacrés qui enflammoient tous les coeurs. Mais cet ordre divin, ce céleste bonheur furent bientôt éclipsés, dès que l'esprit de domination, l'envie des rangs, des distinctions, commencèrent à jeter les premieres semences de la discorde, qui devint le théâtre des maux; et des revers sans nombre, dont l'espèce humaine fut ensuite désolée, et dont elle fait encore aujourd'hui les plus sinistres épreuves. Bientôt la violation des droits des propriétés les plus respectables, prépara l'origine des maîtres, des seigneurs, des cours souveraines, des justices de toutes espèces, et enfin de ces loix barbares qui ont enfanté le plus dur esclavage, renversé les empires par le fleau cruel des guerres civiles, et comme les flammes dévorantes du mont Vesuve, porté dans toutes les parties de l'univers, les images de la mort et du carnage.

Foibles et aveugles mortels ! si l'expérience de vos malheurs, la connoissance de vos écarts font encore quelques impressions sur vos ames égarées ; si vous êtes disposés à recevoir une étincelle de ce sentiment qui honore l'humanité, sondez vos coeurs, et vous y découvrirez les sources empoisonnées des horreurs qui ont tramé votre perte. C'est alors que votre conscience déchirée par le cruel souvenir de vos forfaits, rendra justice à l'innocence et à la pureté des moeurs de vos ancêtres, et vons animera du désir glorieux de les imiter.

Ferme et tranquille au milieu des troubles qui agittent les humains, le vrai philosophe, l'homme rare et sublime éleve son ame vers le ciel, et épanche les desirs de son coeur dans le sein de la divinité. Rien n'est capable d'altérer ses nobles sentimens ; ses regards toujours fixés sur l'objet digne de son amour dédaignent tout ce que leur offrent de plus brillant les charmes et les vanités du siècle.

Pour arriver à un degré aussi éminent

des perfections humaines, il ne s'agit pas seulement de comtempler les actions de ces ames grandes, vertueuses et sensibles, de rapprocher le tableau de leur vie, d'en admirer le cours; mais il faut mettro la main à l'oeuvre, chercher avec franchise à briser les liens qui nous attachent aux passions de l'homme matériel; nos jours sont remplis d'écueils qui affoiblissent notre volonté et la rendent inactive pour tout ce qui se rapporte à notre bonheur. L'homme en naissant contracte deux inclinations, dont l'une est aussi difficile à rompre que l'autre à conserver; savoir celle du vice et de la vertu. Semblable au papillon, à peine est-il éclos qu'il paroît voler à sa perte; et bientôt il y est entraîné. S'il n'est retenu par les soins vigilans d'un mentor sage et éclairé par la force des conseils et des exemples, par la crainte des châtimens nécessaires à un naturel insensible aux impressions de la vertu.

Si la religion est un frein sacré qui nous retient dans nos devoirs, bientôt sa perte

nous entraîne dans les plus grands malheurs. L'homme qui vit sans ces principes se livrera sans remords aux crimes les plus atroces. Bientôt le fils deviendra l'assassin de son pere, le pere le meurtrier de son fils, le poison, le vol, les assassinats et les plus noirs forfaits seront les productions fatales du mépris que l'on en aura fait.

C'est d'après ces grands principes que l'expérience démontre avec tant d'énergie que le pere doit élever son enfant, le précepteur son disciple, le maître son vassal; et enfin, que des maximes sacrées doivent couler du sceptre à la houlette; épurer les moeurs, faire fleurir l'éducation, rappeller au sein de la religion et des devoirs ceux qui s'en sont écartés; réprimer les vices et les abus de toute nature; établir l'ordre et l'équilibre dans toutes les parties du gouvernement : tel doit être l'esprit d'une bonne et véritable constitution d'un état. C'est sur les colonnes inébranlables de ce temple divin, de ce monument précieux, que brilleront dans toute sa splendeur, la gloire et la majesté du souverain,

du pere du peuple ; que ses enfans chéris goûteront en paix les charmes et la douceur d'une heureuse harmonie; et que les vertus croîtront dans tous les coeurs. L'aurore des lumières , des connoissances , viendra dissiper ce reste d'ignorance et de grossièreté , relever l'homme de cet état de bassesse et d'anéantissement. Une joie pure , des jours sereins et tranquiles succéderont à l'orage des calamités ; et la main libérale de la justice, apportera sur un char de triomphe les fruits précieux de la liberté , de l'abondance et de la félicité.

F I N.